

Blog: nouvelles pratiques d'écriture et de lecture à l'ère numérique

Les pratiques d'écriture et de lecture représentent des éléments-clés de la façon dont une culture crée et transmet son savoir. Au cours de l'histoire, les sociétés humaines ont connu plusieurs mutations concernant l'ordre de l'écrire, avec une incidence plus ou moins sensible sur celui du lire. Ce qui est remarquable dans la nouvelle configuration dans laquelle se retrouve le texte à l'ère numérique, c'est la simultanéité de trois révolutions importantes, ayant pour objet émetteur, destinataire et texte. La première révolution concerne les techniques de production et de reproduction des textes, la deuxième est une révolution des supports et la troisième est une révolution des pratiques des lectures.

L'objectif de cet article est décrit par ces trois axes cités précédemment, lesquels devraient nous permettre de déterminer l'objet hypertextuel de type de blog, dans les dimensions technique, fonctionnelle et communicationnelle. La portée de ces mutations dans les rapports entre émetteur et texte, texte et destinataire et enfin émetteur et destinataire sera analysée dans les deux perspectives d'instance et de processus.

Nous allons commencer par définir l'objet de notre étude – le blog. Dans une perspective descriptive, on identifie le blog comme un type de site web – ou une partie d'un site web – utilisé pour la publication périodique et régulière de nouveaux articles, généralement succincts, et rendant compte d'une actualité autour d'un sujet donné ou d'une profession. À la manière d'un journal de bord, ces articles ou «billets» sont typiquement datés, signés et se succèdent dans un ordre anté-chronologique. Le blog mélange hypertexte et éléments multimédias (image, son, vidéo) dans ses billets. Structurellement, le blog offre un espace pour répondre aux questions et commentaires

des lecteurs dans la mesure où chaque visiteur d'un blog peut laisser des commentaires sur le blog lui-même ou contacter le blogueur par courrier électronique.

A partir de cette définition, on peut donc identifier les dimensions qui nous intéressent, particulièrement:

- 1) La dimension technique – le blog est un objet web, il contient des éléments hypertextuels et multimédia. Structurellement, il présente une suite discrète d'entrées dans un ordre anté-chronologique, il permet le feedback par l'intermédiaire des commentaires, ou du courrier électronique.
- 2) La dimension fonctionnelle – la fonction d'un blog est généralement une fonction d'expression et d'interaction, un espace où auteur(s) et lecteur(s) peuvent s'exprimer et interagir.
- 3) La dimension communicationnelle concerne, selon la définition, un sujet donné ou une profession. Egalement, et ce détail est fondamental pour comprendre la complexité et la diversité des contenus réunis sous le nom technique de «blog», le blog est comparable à un journal de bord (ce qui se retrouve dans son nom «web log»), avec des articles signés et datés. Le blog est donc un objet qui fait communiquer son auteur/ses auteurs.

Cette description est certainement lacunaire. Un simple concept comme «auteur» pourrait donner lieu à des analyses multiples: est-ce le créateur de l'objet web, la personne qui écrit les contenus ou alors l'instance qui héberge les contenus, comme dans le cas des blogs affiliés à des magazines ou journaux? Et que faire des auteurs multiples dans le cadre du même blog?

Nous allons mettre entre parenthèses ces questions qui concernent moins notre sujet. Nous partons d'une vision uniforme du blog en tant que genre discursif, bien que la constitution même d'un genre de type blog soit problématique. Pourtant, si l'on suit la définition de genre, donnée par Bahtia, en tant qu'instances d'artefacts textuels conventionnels ou institutionnalisés dans le contexte des pratiques, procédures et cultures institutionnelles ou disciplinaires spécifiques, on peut adopter la perspective de Yus, et ainsi considérer que les blogs ont acquis par leur concept et procédure une identité suffisamment forte pour se construire en tant que schémas cognitifs stockés dans le cerveau des lecteurs.

Nous avons mentionné plus haut que l'ère du numérique a été marquée par trois révolutions simultanées: les techniques de production et de reproduction des textes, la révolution concernant le support et la révolution des pratiques des lectures. On voit facilement que ces changements sont liés par un rapport de causalité: la révolution concernant le support a entraîné celle concernant la production et la reproduction, ce qui s'est finalement répercuté dans un changement perceptible des pratiques de lecture. Comme la première révolution est du domaine de la technique et la deuxième concerne le monde de l'édition, nous allons nous concentrer surtout sur les pratiques de lecture mais aussi sur celles de l'écriture. Nous allons recourir dans ce cadre à des éléments concernant l'aspect technique ou éditorial de l'objet blog.

Si l'on reprend les trois paramètres énumérés plus haut, à savoir les dimensions technique, fonctionnelle et communicationnelle du blog, et que l'on essaie de les appliquer aux relations classiques pour les études textuelles entre émetteur(auteur)-texte-destinataire (lecteur), on obtient une matrice de phénomènes. De ces observations de phénomènes plus ou moins subtils on peut tirer des conclusions concernant les mutations de l'écriture et de la lecture à l'ère du numérique.

Emetteur-texte

Avant de parler des nouveaux rapports entre l'instance émettrice et le texte, une précision s'impose concernant l'approche définitoire du "texte". Dans l'entrée «texte» de leur Dictionnaire d'analyse du discours, Charaudeau et Maingueneau observaient que la définition courante de Ricoeur, «tout discours fixé par l'écriture» est trop réductrice dans la mesure où elle renvoie au support ou au média, alors qu'un texte est la plupart du temps plurisémiotique. Dans le cadre de cet article, nous allons garder cette observation à l'esprit et admettre la notion du 'texte' en tant que discours plurisémiotique fixé par l'écriture.

L'avènement du numérique a été salué par beaucoup de théoriciens comme un retour en force de l'auteur pour des raisons multiples. D'une part, les systèmes de gestion de contenu, comme Blogger ou Wordpress, dans le cas de la création des blogs, permettent à toute personne de lancer un blog dans l'espace de 10 minutes. D'autre part,

la technique des blogs a autonomisé le processus éditorial à un tel degré qu'une seule personne peut assumer plusieurs rôles, tels que la création du contenu, la mise en page, l'insertion des images ou des éléments média, le choix typographique, etc. Or ces rôles incombaient à différentes personnes ayant chacune des habilités spécifiques il y a encore peu de temps. On observe ainsi que l'auteur entretient avec le texte un double rapport: d'un côté, un rapport avec la dimension matérielle du texte et de l'autre côté, un rapport avec le contenu. Le texte est ainsi accessible dans toute sa complexité pluri-sémiotique.

S'appropriant les outils mis à sa disposition, l'auteur assume pleinement la fonction expressive et interactionnelle du texte. Quoique l'anonymat ou les identités fictives ne soient pas des inventions récentes, le degré d'autonomie accessible à l'auteur dans le milieu digital lui permet de construire tout un univers basé sur une identité de son choix. Les blogs, du journal intime au recueil de recettes de cuisine, ont cette propriété d'être associés à l'expression de leur auteur, lui-même extrêmement protéiforme. Une autre conséquence des possibilités techniques concerne le degré de clôture du texte: l'auteur peut en effet modifier son texte au fur et à mesure par des précisions, des rajouts ou des ratures, ce qui représente une métamorphose quant à l'action de l'écriture. Existe désormais également la possibilité d'avoir un feedback dans l'espace de quelques secondes et de poursuivre la réflexion à propos du sujet abordé dans la section des commentaires. Ainsi les frontières du texte deviennent matériellement floues. A l'aide des liens hypertextuels, l'auteur peut couvrir avec son propos non seulement l'espace de son propre blog, mais aussi celui d'autres sites, ce qui pourrait mener à une sorte de lecture *ad infinitum*.

Nous considérons que la dimension communicationnelle d'un tel rapport réside dans le paradoxe des blogs. Conçus dans une grande mesure comme des espaces d'écriture personnelle ou reflétant un point de vue personnel, les blogs se retrouvent tout de même dans l'espace public de l'internet et sont donc confrontés à des millions d'objets similaires. Pour survivre tout en assumant pleinement leur dimension narcissique, les blogs imposent une textualité et des règles d'écriture propre à leur dimension communicative: sujets populaires, mots-clés populaires qui permettent une identification facile par les moteurs de recherche, mais aussi commodité de navigation, logique dans la structuration des informations... Toutes ces règles

de fonctionnement imposent des contraintes à respecter lors de l'écriture. Cependant, il est notable que l'auteur peut dorénavant développer dans son texte une logique qui n'est plus nécessairement linéaire et déductive, mais au contraire éclatée, ouverte et basée sur une structure relationnelle.

Texte-destinataire

Le rapport qu'entretient le lecteur au texte numérique, et plus précisément dans le cadre du blog, est situé d'habitude sous le signe de tabularité, de liberté et d'interaction.

Ainsi, si l'on pense aux mécanismes techniques mis en place dans un blog, on voit en quoi la lecture linéaire est abandonnée au profit d'une lecture segmentée et parfois labyrinthique. Le développement progressif et temporel du sujet est remplacé par un développement éclaté à l'aide des liens intermédiaires. Certes, on pourrait affirmer qu'une telle organisation est dirigée par l'auteur qui impose un ordre convenant à sa logique, le lecteur restant finalement soumis à une sorte de dictature structurale. Pourtant, si l'on compare le cadre étroit d'un livre ou d'un journal et l'accessibilité non-immédiate d'autres sources, ainsi que le caractère immédiat et omniprésent de quantités importantes d'informations, la facilité pour le lecteur d'échapper à une telle dictature et de construire au contraire sa propre logique, conforme à ses attentes et pulsions, devient translucide.

En échappant à la linéarité du texte, le lecteur se réserve une sorte de liberté dans le traitement de l'information. Particulièrement pertinent pour la dimension fonctionnelle du blog est la possibilité pour le lecteur de questionner le texte par des commentaires, la sainteté et l'immutabilité du texte. Il est ainsi apte à remettre en cause les sources du texte, à le compléter ou bien questionner sa paternité.

En tant qu'instance communicationnelle, en vertu du réseau des liens qui connectent les hypertextes, le lecteur identifie difficilement une relation univoque entre objet (y compris le support) et sujet. Un texte qui contient au moins un lien éclate ses frontières et met par là le lecteur dans un cadre défini non plus par les limites physiques de la page ou du livre, pas même par les frontières conceptuelles du texte, mais dans un cadre délimité par la cohérence du sujet. On en arrive à une sorte de contiguïté informationnelle.

Emetteur-destinataire

La relation entre émetteur et lecteur (destinataire) dans l'espace numérique du blog est paradoxalement plus directe, mais aussi plus distale et protéiforme qu'antérieurement.

Techniquement, le blog place aussi bien l'auteur que le lecteur dans l'immédiat. Questions et réponses dans les commentaires ou par courrier électronique peuvent se succéder à des intervalles extrêmement courts. Pourtant, ce rapprochement temporel et spatial est à opposer à une sorte d'éloignement identitaire. Peu de personnes, du côté des auteurs et des lecteurs, gardent leurs vrais noms et identités publiques. Il existe bien sûr des exceptions, notamment lorsque les auteurs sont des journalistes connus ou d'autres personnalités de la vie publique.

La fonction interactionnelle du blog établit, en amont de la fonction réflexive, une sorte de connivence entre auteur et lecteurs. En communiquant directement avec ses lecteurs et indirectement à l'aide des données statistiques (nombre de visites, articles populaires, etc.), l'auteur passe d'une écriture de soi à une écriture orientée vers ses lecteurs et leurs attentes. Dans le même temps, il cherche à se préserver un style et une présence virtuelle qui lui permettent de s'identifier dans la blogosphère. Ceci a des retombées importantes sur la dimension communicationnelle, dans le sens où le blog devient le journal de l'auteur dans son rapport au monde mais aussi à ses lecteurs.

Sans nier les mérites de la tradition orale, il faut cependant accepter que l'écrit a longtemps constitué l'une des formes principales, sinon la forme principale, de la création et de la transmission des cultures dans l'espace et le temps.

De ce fait, quelle sera la place de l'écrit à l'époque numérique? Et encore plus précisément, quelle sera la place concrète de l'écriture numérique, qui est si immatérielle et tributaire des mécanismes intermédiaires, eux aussi immatériels?

Certes, l'écriture numérique offre plus de liberté et place toutes les possibilités entre les mains de l'auteur. Mais, dans la mesure où elle offre une emprise plus grande au lecteur, elle redéfinit le lien avec la lecture. L'écriture numérique ressort de ce processus plus tabulaire, segmentée et éclatée. Ainsi, comme le montre l'exemple du blog, le numérique a du mal à reconstituer ses traces et à identifier

ses frontières. Auteur, lecteur et texte se retrouvent dans ce cadre renforcés dans leurs rôles et possibilités d'action mais aussi en pleine redéfinition des rapports de forces qui les opposent au niveau des possibilités techniques, fonctionnelles et enjeux communicationnels.

Bibliographie

- Adam, Jean-Michel, *Langue et littérature: analyses pragmatiques et textuelles*, Paris, Hachette, 1991.
- Bhatia, Vijay K., «Applied genre analysis: A multi-perspective model». *Ibérica* 3, 2001, pp. 3-17.
- Charaudeau, Patrick, Maingueneau, Dominique (éds), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Ed. du Seuil, 2002.
- Laubier, Charles de, «La presse sur Internet», Paris, Presses universitaires de France, 2000.
- Manovich, Lev, "The language of New Media", Cambridge: MIT Press, 2001.
- Peytard, J., «Lecture(s) d'une «aire scripturale»: la page de journal». *Langue française*, 1975, No. 28, pp. 39-59.
- Piotrowski, David, *L'hypertextualité ou la pratique formelle du sens*, Paris, H. Champion, 2004.
- Roelens, Nathalie et Jeanneret, Yves (éds), «L'imaginaire de l'écran = Screen imaginary», Amsterdam, New York, Rodopi, 2004.
- Souchier, Emmanuel, Jeanneret, Yves., Le Marec Joëlle, *Lire, écrire, récrire: objets, signes et pratiques des médias informatisés*, Paris, B.P.I., 2003.
- Text-e: le texte à l'heure de l'Internet: [colloque virtuel organisé par la BPI, l'association Euro-Edu, l'Institut Nicod d'octobre 2001 à mars 2002] / Stefana Broadbent... [et al.] ; sous la dir. de Gloria Origgi et Noga Arikha, Paris: BPI, 2003.
- Vandendorpe, Christian, *Du papyrus à l'hypertexte. Essai sur les mutations du texte et de la lecture*, Paris, La Découverte, 1999.
- Vettraino-Soulard, Marie-Claude, *Les enjeux culturels d'Internet*, Paris: Hachette Education, 1998.
- Weblogs: Web pages in search of a genre? Yus, Francisco, "The Texture of Internet". *Netlinguistics in Progress*, Cambridge Scholars Press, 2008, pp. 118-142.